



# NOTE TRIMESTRIELLE

DE

CONJONCTURE

N° 05/2009

*Premier trimestre 2009*

*Bangui, juin 2009*

=====

Rue Martin Luther KING B.P. 696 Bangui République Centrafricaine

Tél. : +236 21 61 92 85 Fax : +236 21 61 96 89

Email : [cabinet@minplan-rca.org](mailto:cabinet@minplan-rca.org)

Web: [www.minplan-rca.org](http://www.minplan-rca.org)

# Comité de rédaction

---

**Sous la supervision de la Direction générale des politiques  
et stratégies (DGPS)**

*Marie-Laure DENGOU DOKOSSI*, Directrice générale

**Direction de la Conjoncture:**

*Eloi ANDARA*, Directeur

*Gisèle Julie Claude WAZOGBIA*, Chef du Service de suivi du secteur réel et  
des prix

*François Roger KOULET*, Chef du Service de suivi des finances publiques

*Thierry Godefroy LOBAKA*, Cadre

Avec l'appui technique de *Claude JOEGER*, Expert d'AFRISTAT

## RESUME

L'environnement international continue d'être marqué par les mauvaises performances économiques dans toutes les régions du monde, une remontée du chômage, une baisse des prix de la plupart des matières premières et produits de base, et un recul généralisé de l'inflation.

Cet environnement à nouveau très négatif a eu peu de répercussions directes en RCA, qui paraît avoir touché son point bas à la fin 2008, ce que confirme l'indice de la production industrielle.

**Au plan intérieur, l'activité économique manifeste une reprise dans la plupart des secteurs par rapport à la fin de l'année 2008, mais le niveau d'activité reste encore sensiblement inférieur au niveau observé au premier trimestre 2008.**

Le secteur secondaire connaît une évolution plutôt favorable avec une reprise dans toutes les activités. Toutefois, la plupart d'entre elles sont en repli par rapport à leurs résultats du début de 2008.

Dans les services, les activités liées au transport aérien se sont soldées par des reculs en ce qui concerne les mouvements d'avions, le transport de fret et de passagers. Les transports routiers ont été bien orientés.

Après avoir atteint des niveaux de plus en plus élevés, les pressions inflationnistes se sont enfin atténuées au cours du premier trimestre 2009, mais restent nettement au-dessus des normes communautaires de la CEMAC.

Le solde commercial s'est très légèrement redressé, mais il reste très nettement dégradé par rapport au début de 2008.

## EVOLUTION DE L'ENVIRONNEMENT INTERNATIONAL

### L'activité économique

Au cours du premier trimestre 2009, la conjoncture internationale s'est révélée de plus en plus morose et les perspectives incertaines. Après la baisse des cours des matières premières et le recul de l'inflation, la crise économique mondiale s'est matérialisée par une forte contraction de la croissance globale, avec un taux négatif estimé à 1,3%.

Aux Etats-Unis, le PIB a affiché un nouveau repli de 5,7% en rythme annuel au premier trimestre, qui succède à celui du quatrième trimestre 2008 (-6,3%). Il s'explique en grande partie par l'effondrement des investissements des entreprises et des ménages qui ont chuté de 37,3%, creusant le PIB de 5,9 points ; les stocks ont également amputé le PIB à hauteur de 2,8 points.

En Zone euro le repli de l'activité économique s'est accentué avec un recul du PIB de 2,5% au premier trimestre (en rythme annuel) contre -1,6% au quatrième trimestre 2008. Les principales causes sont les conditions financières difficiles et la forte chute de la demande extérieure. En France, le PIB s'est contracté de 1,2% au premier trimestre contre -1,5% au quatrième trimestre 2008, en raison d'un recul des investissements des entreprises de 3,2%, des ménages de 1,5% et d'un solde extérieur presque nul.

En République populaire de Chine, la chute de la demande mondiale a été en partie compensée par la bonne tenue de la demande intérieure (consommation des ménages en hausse de 16% et accélération des investissements privés de 30%). Au total, l'évolution de l'activité économique fait ressortir un taux de croissance du PIB de 6,1% au premier trimestre 2009.

### L'inflation mondiale

Les prix à la consommation ont poursuivi leur inflexion au cours du premier trimestre. Dans la zone euro, le ralentissement de l'inflation s'est poursuivi en mars avec +0,6% en glissement annuel contre +1,2% en février. Cette décélération se situe dans le sillage du repli des prix des carburants et du ralentissement de l'économie. En avril, l'inflation est restée stable.

### Le Japon, la Chine, les Etats-Unis et le Royaume-Uni sont entrés en déflation.

Au Japon, la déflation amorcée en février s'est confirmée en mars (-0,3%) en rapport avec la chute des tarifs de l'essence (-27,7%) et des produits électroniques (-45,2%). En Chine, les prix à la consommation ont baissé de 1,6% en février et de 1,2% en mars. La chute des cours des matières premières et des exportations, conjuguée aux surcapacités de l'industrie chinoise ont contribué à tirer les prix vers le bas. Aux Etats-Unis, les prix ont affiché une baisse de 0,4% en glissement annuel au mois de mars.

### Les matières premières et produits de base

**Le bois** : En moyenne, le cours du bois grume a enregistré un léger repli, à 313,6 dollars/m<sup>3</sup> contre 315,6/m<sup>3</sup> au quatrième trimestre 2008. Sur le marché du bois scié, les prix sont restés inchangés malgré la faiblesse de la demande.

Bien que la demande en provenance de Chine ait été ferme, ce qui a empêché la chute des cours, les perspectives sont incertaines en raison de la récession mondiale.

**Le café** : Une légère remontée des prix a été observée au cours du mois de janvier 2009, occasionnant une rupture avec la tendance baissière du quatrième trimestre 2008. La moyenne mensuelle du prix est passée à 108,4 cents la livre en janvier 2009 contre 103,1 cents en décembre 2008 ; entre février et mars, une baisse de 1,6% des prix a été observée mais globalement la tendance des prix a été à la hausse sur le trimestre, à 107,3 cents la livre. Cette évolution est due à une baisse de l'offre en Colombie et en Amérique Centrale en raison de problèmes climatiques.

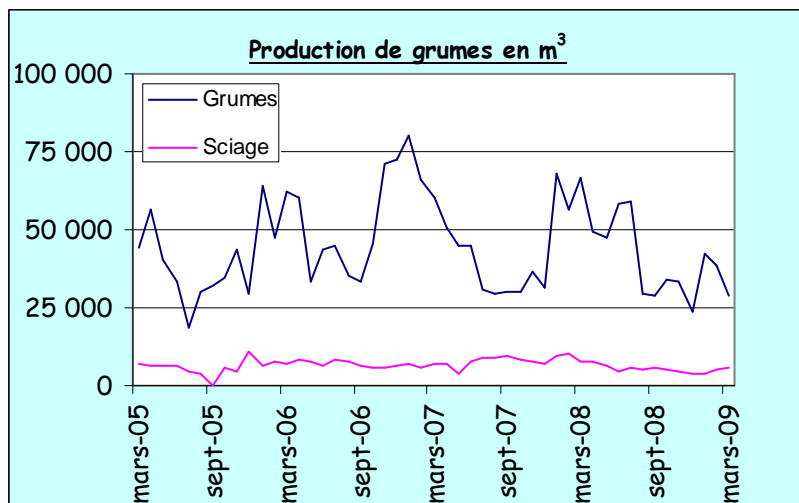
**Le coton** : Après une remontée en décembre et janvier, les prix du coton ont repris leur tendance baissière en février. La livre est passée de 58,7 cents fin janvier à 52,8 cents en fin février. C'est la baisse de l'utilisation industrielle mondiale du coton qui explique principalement cette pression sur les prix.

**L'or** : Le prix de l'once d'or a évolué autour de 900 dollars US durant le premier trimestre, atteignant un record historique de 1 032 dollars US l'once en mars. Cette évolution est due à la demande dite d'investissement qui a explosé au détriment de la bijouterie qui a subi une baisse se situant entre 20 et 30% en raison du ralentissement économique.

**Le pétrole :** La chute du prix du baril a été enrayée au premier trimestre. Après avoir atteint son point bas en décembre (41,3 dollars), les cours ont fluctué pour terminer à 45 dollars en mars. L'offre a été diminuée par l'OPEP, qui par crainte d'une poursuite de la baisse, a décidé de réduire de 2,4 millions barils/jour le niveau de sa production. Enfin, une grande partie de la hausse s'explique par le retour de la spéculation sur les marchés à terme.

## EVOLUTION DE LA CONJONCTURE NATIONALE

La tendance dans l'ensemble a été à la reprise, en rupture avec les performances négatives observées pendant les trois trimestres passés, mais le niveau de l'activité reste en deçà de celui atteint au début 2008.



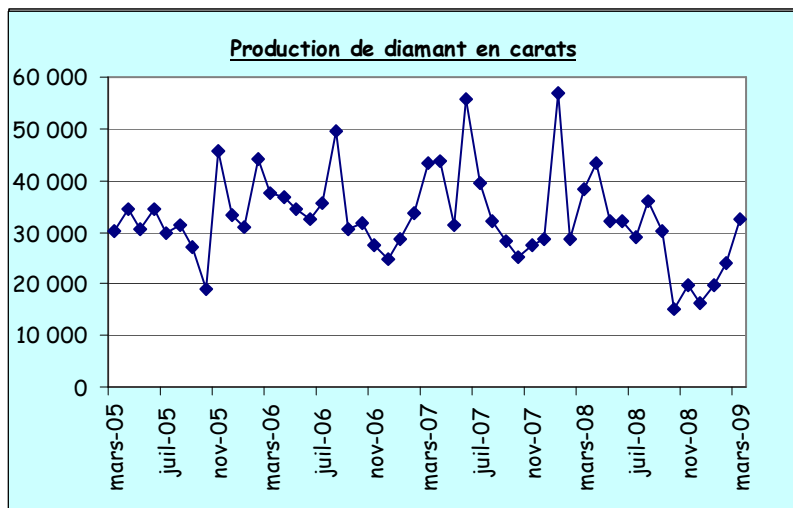
Après trois trimestres consécutifs de baisse, **l'exploitation du bois grumes** a renoué avec la croissance (+20,2% par rapport au 4<sup>e</sup> trimestre 2008), avec une production supérieure à 109.000 m<sup>3</sup>. Ce retournement est en lien avec la reprise des activités de deux sociétés forestières.

En glissement annuel, elle reste toutefois encore en forte baisse avec une contraction de 43%.

La production industrielle de bois scié a connu la même évolution que l'exploitation du bois grume. Elle a augmenté de 5,2% au premier

trimestre avec plus de 14.000 m<sup>3</sup>. Comme pour les grumes, elle a connu, en glissement annuel, une chute de 46,2%.

La production de meubles et articles en bois a retrouvé son meilleur niveau depuis 2005. Elle augmente de près d'un tiers par rapport à la fin de l'année et de près de 40% par rapport au début 2008.



**La production de diamant** a augmenté de près de moitié au premier trimestre (+49,6%) avec un total de 76 574 carats. Elle s'explique par l'apparition d'un nouvel opérateur, le bureau INALA, et par l'application des quotas. Toutefois, la production ne retrouve pas son niveau d'il y a un an (-38,6%).

**L'activité aurifère** du premier trimestre a effacé les très mauvais résultats du second semestre 2008 (3,5 kilos exportés en 6 mois). La production s'élève à un peu plus de 8 kilos. Elle ne retrouve toutefois pas encore son niveau du premier trimestre 2008, qui était de 22,7 kilos.

Les mesures prises pour réduire la fraude, renforcer le processus de Kimberley, garantir la sécurité dans les zones de production, continuent à se consolider et sont pour l'essentiel les facteurs déterminants de ces meilleures performances dans le secteur minier.

**L'industrie agroalimentaire est globalement en progrès, que ce soit par rapport à la fin de l'année ou comparée au début 2008. Elle représente 20% de l'indice de la production industrielle (IPI).**

**Seules les productions de boissons industrielles et de tabac ont globalement diminué au premier trimestre.**

La bière a enregistré une baisse de 18,8%, avec 32 000 hectolitres produits au 1<sup>er</sup> trimestre et celle des boissons gazeuses non alcoolisées a régressé de 1%, avec 12 300 hectolitres. Cette situation est une caractéristique des périodes d'après les fêtes de fin d'année.

En glissement annuel, la baisse de la production de la bière est de 13,5 % et celle des boissons gazeuses de 21,1%.

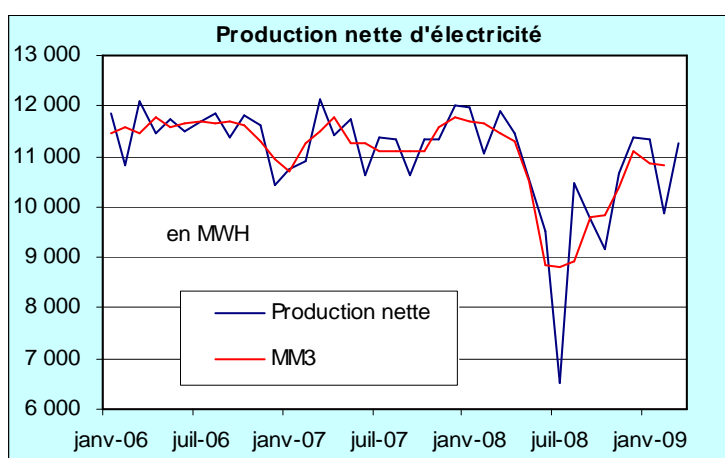
La production de tabac (qui représente 7% de l'IPI) stagne (-0,4%) et s'inscrit en forte baisse sur un an (-14%).

Dans l'industrie textile, qui fonctionnait par intermittence, le redémarrage observé au deuxième trimestre 2008 se confirme : elle vient de connaître quatre trimestres d'activité sans interruption . Son poids est toutefois limité dans l'industrie puisqu'elle ne représente que 2% de l'IPI

Les industries chimiques continuent de tourner au ralenti. Au premier trimestre, elles ne représentent que 17% de la production observée en 2005.

**La production et la consommation d'eau** ont connu une hausse respective de 2,7 % et 8,1% au 1<sup>er</sup> trimestre avec respectivement 2,4 et 2,3 millions de m<sup>3</sup>. La baisse des prix d'abonnement pourrait expliquer ce résultat.

En glissement annuel, la production a enregistré une baisse de 5,3% et la facturation de 6,5%.



**La production nette d'électricité** a affiché une progression de 4,1% au cours du premier trimestre, avec 32 445,30 MWh. Ce résultat plutôt positif est imputable à la remise en service de l'ensemble des unités de Boali depuis décembre 2008. En glissement annuel, elle ne retrouve pas ses niveaux du début 2008 (-7,1%). Du côté de la consommation facturée, les recettes sont en repli généralisé : -12,8 % par rapport au trimestre précédent et -9,7% par rapport au 1<sup>er</sup> trimestre 2008.

Les délestages intensifs continuent à être observés en raison des capacités de production nettement insuffisantes, qui restent un problème majeur pour l'activité

et le bien être des populations.

Globalement, l'indice de la production industrielle<sup>1</sup> établi par l'ICASEES sur la base de l'année 2005 atteint au premier trimestre le niveau de 147. Il est en hausse de 22% par rapport à la fin 2008, mais en retrait d'un tiers si on le compare au début 2008. Cette mauvaise performance sur un an s'explique par le poids de l'exploitation diamantifère (un tiers) et de la transformation du bois (un tiers) dans l'indice d'ensemble. Si on exclut ces deux activités, la baisse reste de 5,4%.

## ACTIVITES DE SERVICES

### La consommation des produits pétroliers :

La consommation d'essence a connu une légère progression, (+2,4 %) entre les deux derniers trimestres avec un niveau de 4,973 millions de litres. En glissement annuel, la croissance est plus forte (+8,2%).

Au contraire, la consommation de gasoil qui a atteint un niveau de 6,607 millions de litres, est en baisse de 8,4% par rapport à la fin de 2008 et de 11,6% en glissement annuel. Pour cette dernière, peut-être faut-il y voir une baisse de la consommation des groupes électrogènes.

La consommation de pétrole lampant aurait fortement chuté avec 1,839 million de litres.

### Les transports aériens :

Les mouvements nationaux sont passés de 259 vols au quatrième trimestre 2008 à 316 vols au premier trimestre 2009 (+22%). A l'inverse, les vols internationaux connaissent une baisse 9,3%. En glissement annuel, tous les deux subissent un recul respectif de 32% et 28,1%.

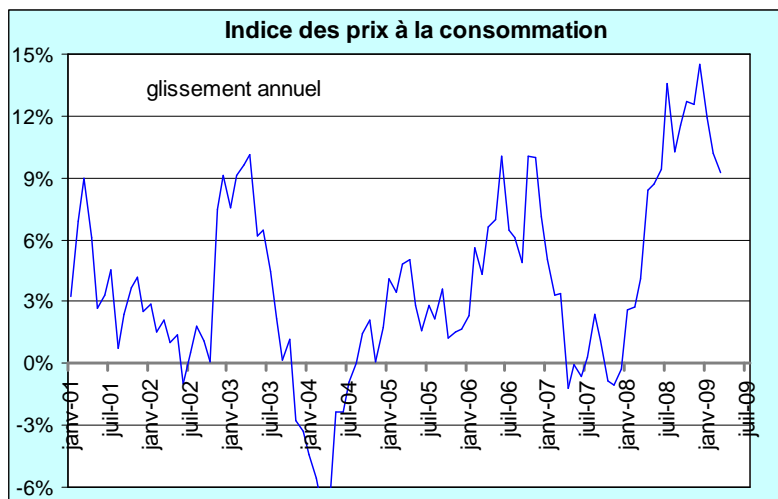
<sup>1</sup> L'indice de la production industrielle inclut le sciage des bois mais pas l'abattage de bois grume. Il inclut également l'exploitation du diamant mais pas celle de l'or.

Le fret a connu un recul au départ comme à l'arrivée par rapport à la fin 2008. Par contre en glissement annuel, le fret au départ enregistre une augmentation de plus de 134%. Ceci trouve son explication dans le bon fonctionnement des services de DHL et EMS.

Le mouvement des passagers a baissé au premier trimestre. Cependant, il a connu une légère hausse de 6,9% en glissement annuel. Cela est imputable à l'organisation de séminaires sous régionaux et internationaux et de manifestations sportives tenues à Bangui au premier trimestre.

## EVOLUTION DES PRIX

L'indice des prix à la consommation des ménages à Bangui s'est replié de 1,5%. Il est passé de 271,7 fin 2008 à 267,6 à la fin du premier trimestre. Cette baisse du niveau général des prix est due principalement aux produits alimentaires : le prix de la viande a baissé de 0,7%, le poisson de 5,7% et les huiles et graisses



de 3,5%. Pour leur part, les prix des combustibles ont diminué de 3%.

Globalement l'inflation mesurée à Bangui s'inscrit en net recul : elle est de +9,3% en mars contre +14,5% en décembre (en rythme annuel). Un an plus tôt (mars 2008), le rythme d'inflation n'était encore que de 4,1%. Toujours en rythme annuel, c'est l'énergie (+15,8% en mars) et l'alimentation (+10,9%) qui restent les moteurs de l'inflation. L'évolution des autres grands postes est plus mesurée : +3,4% pour l'habillement, +3,9% pour les services et +4,1% pour les produits manufacturés.

## FINANCES PUBLIQUES

Le premier trimestre a connu une amélioration très nette des soldes budgétaires par rapport au 1<sup>er</sup> trimestre 2008. Le solde budgétaire de base passe ainsi de + 3 milliards à +5,5 milliards de F CFA, mais ceci au prix d'une forte contraction des dépenses budgétaires.

La plus-value de recettes atteint 702 millions F CFA, grâce au recouvrement d'un don de la Banque Mondiale de 1 milliard de francs. Hors don, la moins-value serait de 300 millions, en raison d'une forte baisse des recettes non fiscales (- 800 millions, soit -25%), qui n'est pas tout-à-fait compensée par la légère plus-value réalisée sur les recettes fiscales (+200 millions).

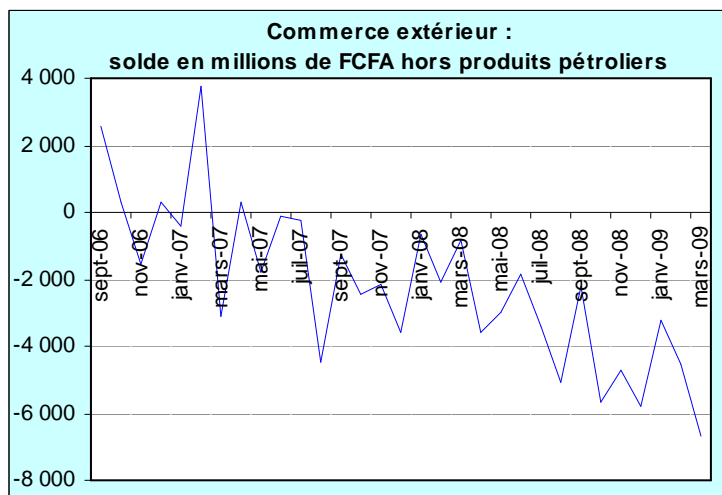
Du côté des dépenses, l'exécution du budget est marquée à la fois par une baisse des dépenses budgétaires (-5,4%) et par une forte réallocation de ces mêmes dépenses.

La masse salariale augmente de 5,6% sous l'effet de recrutements dans la fonction publique tout au long de 2008.

Les intérêts versés au titre de la dette ont augmenté d'un tiers. Avec un montant de 3,2 milliards, cette charge dépasse au premier trimestre le budget des dépenses ordinaires en biens et services, qui pour sa part a connu une compression drastique, puisqu'il est passé de 3,9 milliards à moins de 3 milliards. De même les transferts et subventions sont passés de 3,1 milliards à un peu plus de 2 milliards au premier trimestre (-34%) en raison d'un report dans le versement des pensions et des bourses notamment. Pour leur part, les dépenses en capital sont-elles aussi en baisse d'un tiers, passant de 1,1 milliard à 737 millions, un niveau encore jamais atteint ces cinq dernières années.

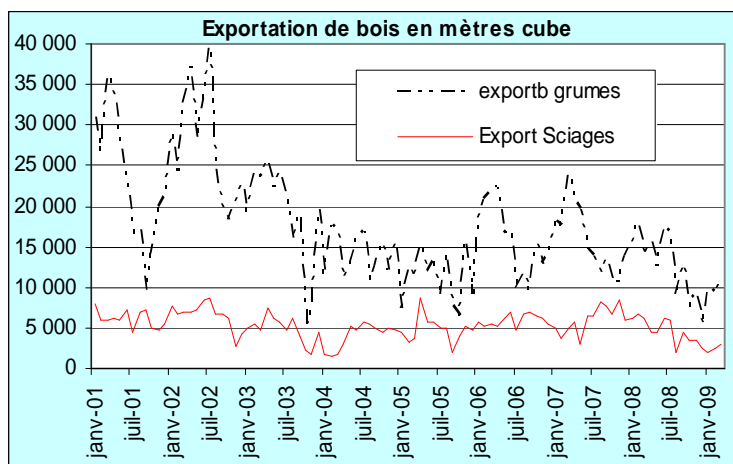
## COMMERCE EXTERIEUR

Au premier trimestre 2009, les échanges extérieurs de biens (hors produits pétroliers) sont marqués par un léger redressement du solde commercial qui atteint -14,4 milliards de francs CFA contre -16,2 milliards au quatrième trimestre 2008, grâce à un mois de janvier meilleur que les trois mois précédents. Il reste toutefois nettement en dessous du niveau observé un an plus tôt (-3,5 milliards), et continue sa lente dégradation (cf. graphique).



Les exportations en valeur ont augmenté de 22,3% par rapport au trimestre précédent, passant de 8,4 à 10,2 milliards de francs CFA, tandis que les importations sont restées stables (24,7 contre 24,6 milliards de francs CFA). En glissement annuel, les exportations ont baissé de 32% et les importations ont augmenté de 32%. Le taux de couverture (hors produits pétroliers) s'améliore un peu, passant de 34 à 41,5%, mais reste profondément dégradé par rapport au 1<sup>er</sup> trimestre 2008 (81%).

La hausse des exportations est imputable à une reprise des activités dans les filières bois, diamant et or qui ont connu respectivement une hausse en volume de 40,6, 49,6 et 145,3% par rapport au quatrième trimestre 2008. En valeur, les hausses sont : pour le bois de 8,6%, pour le diamant de 145%, pour l'or de 130%.



Les prix implicites ont baissé de 22,8 et de 6,2% pour le bois et l'or, et ont augmenté de 64% pour le diamant.

Sur un an, tous les produits exportés sont en baisse en volume : 25,7% pour le bois, 38,5% pour le diamant, 62,4% pour l'or. Pour les prix, celui du bois est en baisse de 20,5%, tandis que l'or réalise un gain de 28,5% et le diamant de 101,8%.

Les importations en valeur (hors produits pétroliers) sont restées stables d'un trimestre à l'autre et ont augmenté de près d'un tiers sur un an.

L'indication la plus optimiste concerne les importations de biens d'équipement qui augmentent de 181% par rapport à la fin 2008 et de 127% par rapport au début 2008. Il faut peut-être y voir des importations d'équipements destinés aux investissements aurifères. Les importations de produits chimiques sont elles aussi en forte croissance (+75 et +95%).

Les importations de produits alimentaires continuent d'être vigoureuses. Elles progressent encore de 8,7% en valeur, dans un contexte de baisse des prix de ce type de produits. Elles représentent près d'un quart du total importé (hors carburants).